

SPÉCIAL

Historia

THÉMATIQUE N° 120 - JUILLET-AOÛT

LES GRANDES ÉNIGMES DE L'ARCHÉOLOGIE



ALL 7.40 € / BEL 6.90 € / ESP 6.90 € / ITA 6.90 € / GR 6.90 € / PORT DONT 6.90 € / LUX 6.90 € / CH 11.80 FS / MAR 65 DH / TUN 6.7 TND / CAN 9.50 \$ CAN / DOM 6.90 € / MAY 9.20 € / TOM/A 1650 CFP / TOM/S 900 CFP



Nature de la recherche :

**SITE DU COMBAT
ENTRE CÉSAR ET
VERCINGÉTORIX**

Mise au jour :

1862 pour Alise-
Sainte-Reine
1960 pour Syam-
Chaux-des-Crotenay

Inventeurs :

Eugène Stoffel (XIX^e s.)
André Berthier (XX^e s.)

Civilisation :

Gauloise

52 av. J.-C.

Où a eu lieu la bataille d'Alésia ?

Depuis Napoléon III, le site officiel de l'oppidum se trouve en Bourgogne.

Or, une autre localisation, dans le Jura, avait été proposée par André Berthier, voici quelque cinquante ans...

par Franck Ferrand



Vercingétorix en splendeur

La statue géante du héros de la résistance gauloise domine aujourd'hui la plaine d'Alise-Sainte-Reine. Ne devrait-elle pas se trouver à Chaux-des-Crotenay, comme le suggère ce photomontage ? Vercingétorix va-t-il devoir déménager ? Beau scandale en vue !

Constantine, tout début des années 1960, autant dire en pleine guerre d'Algérie. Le conservateur local des antiquités, correspondant de l'Institut, se nomme André Berthier. C'est un savant respecté, dont les fouilles sur le site romain de Tiddis, entre autres, ont fait date. Seulement les « événements » ne sont guère propices à ses activités; et pour meubler des loisirs forcés, notre homme s'attache à la résolution de ce qui, à ses yeux, représente une énigme: la localisation du siège et de la bataille d'Alésia. D'autres auraient choisi les échecs ou les mots croisés...

C'est un ouvrage de Jérôme Carcopino, paru un peu plus tôt, qui a éveillé les soupçons de Berthier. En effet, dans *Alésia et les ruses de César*, le grand historien soutient sans ambages la localisation officielle de l'épisode en Bourgogne, sur le mont Auxois, juste au-dessus d'Alise-Sainte-Reine. Seulement, pour ce faire, il a dû jouer avec les mots de César, mettre en doute sa parole. Pire: admettant que l'Alésia décrite par le proconsul se trouvait en territoire séquan, c'est-à-dire dans le Jura, l'historien est allé jusqu'à inventer de toutes pièces une colonie de Séquanes de l'Ouest (*sic*).

Ce genre de contorsions mentales ne saurait satisfaire un esprit exigeant. André Berthier aime les textes anciens; et quelque chose lui dit que les *Commentaires de la Guerre des Gaules* sont en fait beaucoup plus précis, beaucoup plus exacts

qu'on ne veut bien le dire... Il va donc s'amuser à prendre le contrepied de ses confrères et, sans a priori d'aucune sorte, relire le livre VII de César. À la lettre. Mot à mot. Ligne après ligne. Souvent, la lecture des témoignages de première main réserve des surprises à l'historien. Ainsi, César lui-même nous livre-t-il une version étonnante de son ultime campagne en Gaule. Loin d'y avoir dominé les Gaulois – comme on le pense généralement – il a dû s'incliner devant eux, au point d'être acculé à une retraite en règle; et loin de s'y être joué du jeune chef arverne,

Rien ne concorde entre le mamelon bourguignon et la tradition

Vercingétorix, et de ses conseillers, il a dû au contraire affronter pied à pied un adversaire à sa mesure; il devait même, au pied d'Alésia, passer tout près du désastre.

Après le coup de semonce de Gergovie et la défection de sa cavalerie éduenne, c'est-à-dire bourguignonne, Jules César – on l'oublie un peu vite – avait décidé, pour la première fois en sept ans, de quitter la Gaule à toute vitesse, et de ne laisser derrière lui ni armes ni bagages... Depuis Langres, où il avait réuni ses légions, il devait donc acheminer un formidable convoi vers la province

romaine, par Genève et le pays des Allébrogues. Pour ce faire, trois routes s'ouvraient à lui: celle de l'ouest, par la vallée de la Saône, était aux mains des Gaulois. Celle de l'est, par Lausanne (*Lousonna*), l'eût mené tout droit chez ses ennemis helvètes. Restait la voie médiane, centrale, par les cols jurassiens de la Savine et de Saint-Cergue... C'est donc dans ces parages, probablement, que Vercingétorix, institué à Bibracte chef suprême des Gaulois, vint lui couper la route. Un violent engagement de cavalerie allait tourner à l'avantage des Romains, mais il aurait pour effet de conduire César et ses légions, à leur corps défendant, dans le piège d'un défilé montagneux, barré par une place forte: Alésia.

Le paragraphe 69 du livre VII offre une description synthétique du fameux site. « L'oppidum d'Alésia se trouvait au sommet d'une colline, en un lieu très élevé, de sorte qu'on voyait qu'il était impossible de le prendre, sinon par un siège. Les racines de cette colline étaient, de deux côtés, baignées par des rivières. En avant de l'oppidum lui-même, une surface plane s'étendait tout en longueur, sur environ trois mille pas; de tous les autres côtés, la colline était entourée, à peu d'espace, par des éminences de même altitude. »

Évidemment, d'autres indications topographiques émaillent le texte de César. André Berthier, épluchant les *Commentaires*, s'applique à réunir ces données avec minutie; puis il en tire un schéma détaillé qu'il appelle le « portrait-robot » du site. Reste à promener ce portrait-robot sur de grandes cartes au 1/50 000 de l'est de la France, et à constater les concordances et les discordances... J'insiste sur le fait que, dans sa démarche, Berthier avance libre de toute idée préconçue. Contrairement à tous ceux qui, avant ou après lui, se sont penchés sur la question, il refuse tout point de vue préétabli.

Naturellement, il va commencer par comparer son portrait-robot au site officiel d'Alise-Sainte-Reine. Or c'est sans grande surprise qu'il constate que rien, absolument rien, ne concorde, entre le paisible mamelon de Bourgogne et les descriptions de César. Un « lieu très élevé », le mont Auxois? Il culmine à

L'auteur

Diplômé de l'École des hautes études en sciences sociales, Franck Ferrand a signé *L'Histoire interdite, révélations sur l'histoire de France* (Tallandier, 2008). C'est un chapitre de cet ouvrage, qui a relancé, à l'échelle nationale, la polémique sur la localisation d'Alésia.



Comprendre

Géodésie

Science qui mesure et représente la surface terrestre.

Photogrammétrie

Technique qui permet d'établir la dimension des objets grâce aux mesures faites sur des perspectives photographiques.

Polémologie

Étude sociologique, scientifique de la guerre.



JEAN-PAUL DUMONTIER/LA COLLECTION



JEAN-PIERRE PICOT

Deux inventeurs aux méthodes antagoniques

L'officier d'artillerie Stoffel (à gauche) n'hésite à faire une mise en scène pour accréditer sa thèse. André Berthier (à droite) choisit la démarche scientifique.

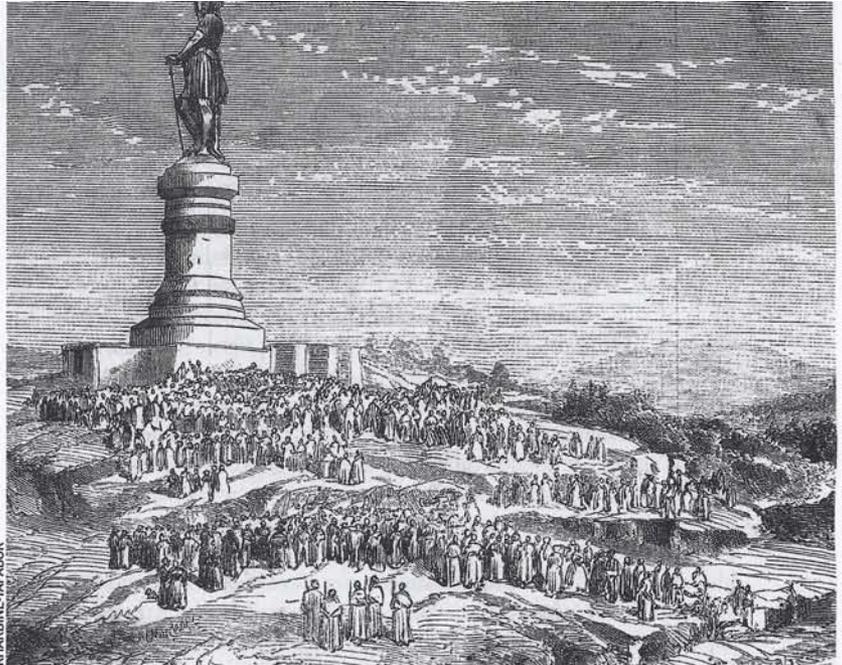


En complément

- Association Alésia-André-Berthier, Centre d'études et de documentation sur l'Alésia jurassienne: alesia.jura.free.fr et alesia-retrouvee.fr
- Alésia, l'archéologie face à l'imaginaire, de Michel Reddé (Errance, 2003).
- L'Imposture Alésia, de Danielle Porte (Carnot, 2004).
- Alésia, Chaux-des-Crotenay, pourquoi?, de Jacques Berger (Yvelin, 2004).

▶ moins de 150 m. Les ruisseaux de l'Oze et de l'Ozerain, qui coulent assez loin en contrebas, n'ont pas grand-chose à voir avec deux « rivières » baignant « les racines de la colline »... Les sommets « à peu d'espace » n'existent pas ici – ceux du site alisien sont bien éloignés, au contraire. Quant à la « surface plane de trois mille pas », impossible de la situer « en avant de l'oppidum lui-même », puisque le mont Auxois ne présente nulle orientation: il n'a ni devant, ni derrière. Du reste, elle ne s'étend pas « tout en longueur », mais en pleine largeur.

Ces discordances ne font que renforcer des lacunes qui, sur le terrain, sauteraient aux yeux du premier venu: un plateau de moins de cent hectares, dont la moitié est fortifiée, est censé avoir accueilli pas moins de 80 000 fantassins, 12 000 à 15 000 cavaliers, autant de montures, le double de têtes de bétail – pour ne rien dire de la population de substrat. Or, c'est un lieu presque sans eau – il fallait quotidiennement un million de litres aux Gaulois de Vercingétorix – et presque sans bois... Pour Berthier, la cause est entendue: déçimement, Alise n'est pas Alésia!



Alise-Sainte-Reine a les honneurs de Napoléon III

L'Empereur s'approprie ce qu'il considère comme un événement fondateur de l'histoire nationale. Il se rend en grande pompe à l'inauguration de la statue.

Mais dans ce cas: où se trouve le lieu du grand affrontement? L'archéologue promène patiemment son portrait-robot sur la carte... En vain, d'abord. Il manque toujours quelque chose: une rivière à celui-ci, à celui-là de hauts talus... Jusqu'au moment où, sidéré, Berthier met le doigt sur un promontoire, des collines, une plaine, des cours d'eau corrodant, trait pour trait, à la des-

cription de César. Surprise: ce lieu, identifié par déduction, et par déduction seulement, se révélera plus méridional, plus oriental aussi, surtout bien plus montagneux qu'on n'aurait pu l'imaginer. Étonnement! Il se situe dans le haut Jura, au sud de Champagnole, entre les villages de Syam et Chaux-des-Crotenay. À 140 kilomètres, à vol d'oiseau, au sud-est du mont Auxois.

Avec la caution de Plutarque

Dans sa *Vie de César*, Plutarque évoque « le mur cyclopéen qui entoure la cité ». Selon l'auteur grec, qui écrit au I^{er} siècle de notre ère, Alésia « passait pour inexpugnable en raison même de la taille de ses remparts ». Or, ceux-ci ont été repérés sur 6 km à Chaux-des-Crotenay...

DANIELLE PORTE, AMB CÉDA/JEAN-PIERRE PICOT

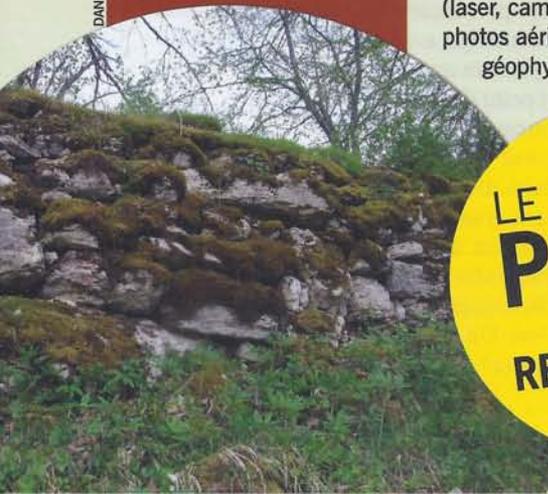
Dynamique et volontiers incisive, Danielle Porte, enseignant-chercheur à la Sorbonne et spécialiste de l'histoire de la Rome antique, a rassemblé autour d'elle une pléiade de scientifiques. Réunis en une association nommée Alésia-André-Berthier, ils mettent leurs compétences au service de cette cause qu'on croyait perdue. Les techniques de pointe unies à l'informatique (laser, caméra thermique, photos aériennes, drones, géophysique) permettent

dès à présent la renaissance virtuelle des ouvrages militaires que César avaient décrits. À Chaux-des-Crotenay, tout concorde! Les premiers résultats seront communiqués lors des Journées André-Berthier, organisées ce mois de juillet sur le site; ils devraient attirer l'attention des médias et seront bientôt soumis aux plus hautes autorités de l'État. Rien de tout cela ne décourage les tenants d'une Alésia bourguignonne. Le projet d'un archéodrome national à Alise-Sainte-Reine, baptisé MuséoParc Alésia, est même très avancé.

Engageant un budget d'une cinquantaine de millions d'euros, les travaux ont débuté en mai avec la destruction des structures existantes. Rien d'étonnant à ce que la

polémique sur la localisation d'Alésia, notamment soutenue par la diffusion en décembre 2008 d'un documentaire de Benoît Bertrand-Cadi intitulé *Alésia, la bataille continue* (Canal+) ait suscité la réaction de personnalités favorables à l'archéodrome. Un collectif de plusieurs sommités du monde universitaire et archéologique, dont le président de l'Inrap et Christian Goudineau, professeur au Collège de France, a signé ainsi un communiqué regrettant de voir une grande chaîne « réveiller une thèse récusée depuis longtemps par la communauté scientifique ». Il faut souligner que ce texte n'apportait aucune réponse aux questions posées par le documentaire. À quand une table ronde qui permettrait de confronter les points de vue?

LE POINT SUR LES RECHERCHES



Dès l'année suivante, André Berthier profite des vacances pour emmener sa famille en métropole, dans le Jura, sur les lieux de sa découverte. Or là, tout coïncide : une « surface plane, tout en longueur », de quatre kilomètres et demi (entre les Gîts de Syam et le village de Bourgade-Sirod) – la plaine de trois mille pas, donc – s'étend effectivement « en avant » d'un coteau, « lieu très élevé » puisqu'il domine la plaine, à pic, de plus de deux cent cinquante mètres. Un promontoire détaché forme une citadelle naturelle au-dessus du vide : cet *arx* dont parle César. Deux vraies rivières (la Saine et la Lemme) sont bien présentes à ses pieds, formant des gorges qui, littéralement, baignent « les racines de la colline sur deux des côtés ».

Les recoupements avec la description de Jules César sont sans fin ; et on aurait du mal, pour décrire le site, à trouver des termes plus appropriés que ceux choisis en son temps par le proconsul. N'est-il pas émouvant, du reste, de constater qu'après plus

La trahison de ses alliés a conduit Vercingétorix au désastre

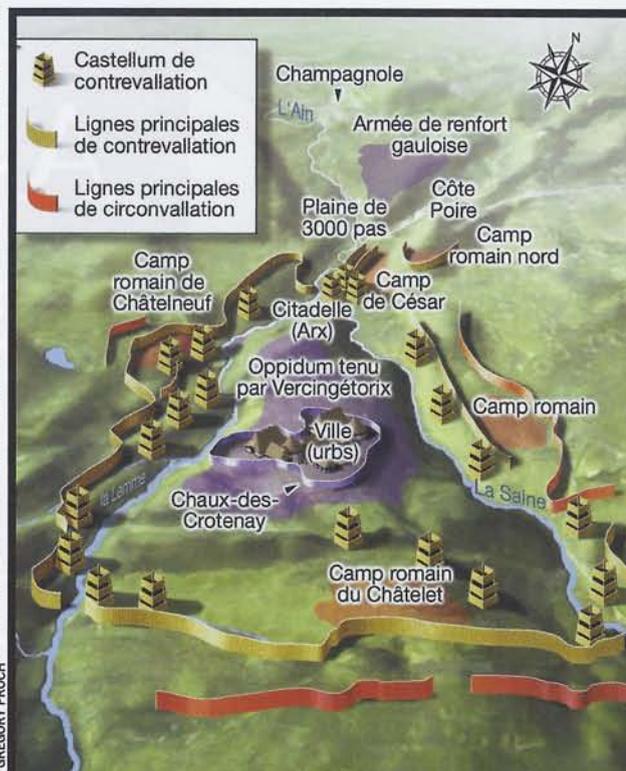
de deux mille ans, tout est demeuré en place et que – hormis sans doute des différences de boisement – rien, ici, n'a vraiment changé ? César affirmait que l'oppidum se trouvait « au sommet d'une colline » ; de fait, sur le site de Syam-Chaux-des-Crotenay, subsistent, au centre du plateau – vaste triangle de mille hectares environ –, les vestiges d'une enceinte urbaine archaïque. Cette belle ceinture, longue de six kilomètres, devait enserrer une agglomération de quelque cent soixante hectares ; elle est réduite pour l'essentiel à ses assises inférieures et est constituée de blocs cyclopéens, gages d'une grande ancienneté. Faut-il en conclure qu'Alésia était déjà très vieille au temps de Vercingétorix ? C'est plus que probable et confirme l'appréciation de Diodore de Sicile,

qualifiant la ville des Mandubiens de « foyer religieux et métropole de toute la Celtique »...

Pour Berthier et pour ceux qui, au fil des années, allaient le rejoindre, le plus émouvant serait de reconstituer le puzzle, de replacer, peu à peu, avec une sorte de jubilation incrédule, les différents épisodes du siège et de la bataille. Les premiers assauts de cavalerie ; l'évacuation nocturne des cavaliers gaulois par la base du promontoire, pas encore encerclé par les Romains ; l'expulsion des Mandubiens de leur cité... Tout, ici, se comprend et fait sens. Contrairement au petit site bourguignon, le vaste oppidum jurassien est défendu de manière naturelle, sur une grande partie de son pourtour ; ainsi César a-t-il pu « se contenter » d'établir sa double ligne de défense sur une partie seulement du périmètre. Quant à l'armée de renfort, convoquée par Vercingétorix pour écraser les légionnaires fixés par le siège, son déploiement, son hésitation, son retrait lui-même trouvent ici leur place évidente.

Qu'on se le dise : ce qui résulte d'une telle correction géographique, c'est une compréhension plus limpide – plus logique – des faits et de leur enchaînement. Non, Vercingétorix n'était pas ce mauvais général stigmatisé par tant d'auteurs. Sur place, dans le Jura, la puissance de son plan apparaît au contraire dans toute son ampleur ; et l'on comprend que seule la trahison pure et simple de ses alliés – à commencer par les Éduens – ait pu le conduire au désastre.

Mais alors, pourquoi un tel acharnement à défendre la thèse bourguignonne ? D'abord, parce qu'elle s'autorise d'une tradition déjà ancienne. Un vieux poème médiéval, une inscription antique, une assonance flatteuse – Alise, Alésia – relayées peu à peu par l'habitude, ont sans doute façonné les esprits. Ensuite, parce que les courtisans qui, sous le Second Empire, ont mené les fouilles d'Alise – à commencer par l'officier d'artillerie Stoffel – n'ont pas reculé devant des mises en scène honteuses pour accréditer leurs découvertes. Leurs truques (Piganiol), leurs tripatouillages (Colbert de Beaulieu) mériteraient à eux seuls un long article. Mais que,



GRÉGORY PROCH

Chaux-des-Crotenay s'impose

En suivant pas à pas *les Commentaires* de César, André Berthier a découvert qu'Alésia pourrait être ce site du haut Jura : l'oppidum, qui s'étend sur 1 000 ha, culmine à 822 m au-dessus d'une plaine qui s'élève à 530 m d'altitude, soit un dénivelé de 250 m ; des falaises quasi verticales d'une centaine de mètres rendent impossible une tentative d'attaque frontale. C'est pour cette raison que César préfère assiéger la ville où se sont réfugiés Vercingétorix et ses 80 000 guerriers gaulois. Contrevallations (fossés autour d'une place forte) et circonvallations (tranchées fortifiées protégées par des palissades) sont positionnées selon les indications du général romain. La côte Poire, située au nord de l'oppidum, a été fouillée : on y a retrouvé des traces de campement romain. Les troupes de César y stationnaient. Là se serait déroulée la bataille finale.

aujourd'hui encore, il se trouve des experts pour couvrir, après un siècle et demi, de tels agissements est moins compréhensible...

Enfin et surtout, parce qu'on a renversé la logique, et qu'au lieu de partir des textes pour conduire les fouilles, on en est venu, depuis un siècle, à partir du résultat de certaines fouilles à distordre les textes, les occulter, les faire coller plus ou moins à la réalité la plus rétive. Tristes errements, en vérité, que ces rapports de fouilles dont la finalité unique est de corroborer une vérité officielle de plus en plus vacillante. ■